

Jean Zoubar

La location

Pôvre Rémi

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Jean Zoubar, 2012

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

- Rémi ? Où es-tu ? Allons, ne sois pas bête, montre-toi.

La voix qui m'appelle appartient à Amandine, ma fausse sœur. Ou plutôt devrais-je dire ma sœur temporaire. Tout comme le costaud qui la suit comme son ombre, Rodolphe, est mon frère temporaire. Dire que quelques jours auparavant j'étais fils unique. Comme je le regrette. L'idée étant venue de mes parents j'aurais dû deviner qu'elle était mauvaise. Et pourtant j'y ai cru... Qu'est-ce qu'on peut être naïf à dix ans !

Pourtant je le sais que mes parents sont fous ! Depuis ma naissance ! J'ai des preuves : A six mois, ma mère décide de me nourrir uniquement au jus de carottes, à deux ans, mon père me laisse conduire sa voiture, au même âge, j'apprends à rédiger mon premier constat sans savoir écrire, à quatre ans, tour du monde avec eux les yeux bandés (complètement stupide), à sept, sur un coup de tête de mon père, nous tentons vainement de vivre le reste de l'existence dans la position du poirier, j'en passe et des meilleures... A se demander comment ils ont fait pour ne pas être internés ! D'une certaine manière, le monde doit être plus fou qu'eux.

- Rémi, sors de ta cachette. Promis, on ne te fera pas de mal.

Bien sûr, et les pitbulls naissent dans les fleurs. Si elle croit une seule seconde que je vais l'écouter, elle se fourre le doigt dans l'œil. Plus méchante et plus menteuse que cette fille, ça n'existe pas. Ne parlons pas de cette brute de Rodolphe dont le cerveau, s'il en a un, doit avoir la

consistance du fromage fondu (beurk). L'ombre musclée de la demoiselle. Sa créature servile et baveuse (rebeurk). Pas question de me montrer. Je sais parfaitement ce qu'ils me réservent. Non, je vais sagement attendre qu'ils s'éloignent. Ensuite, je sortirai de ma cachette. Alors je pourrai me venger !

Qu'on ne se méprenne pas : Je ne suis pas rancunier. Même si à l'âge de huit ans et demi, j'étais persuadé des vertus de la vengeance, j'ai beaucoup évolué. J'ai compris que les choses n'étaient pas aussi simples qu'elles paraissaient. Par exemple, on peut perdre le goût de sa vengeance en cours de route. Ou réaliser après coup qu'elle n'apporte rien du tout. Si, si. Cependant, dans ce cas précis, j'en suis certain, ces choses-là n'arriveront pas. Après tout ce que j'ai subi, je vais prendre un énorme plaisir à me venger. Que dis-je, un fantastique pied !

- Ah c'est comme ça, Rémi ! Tu refuses de te montrer ! Très bien ! Nous allons te trouver ! Et quand nous te trouverons, tu le regretteras !

Tiens marrant, le ton de la voix d'Amandine a changé.

Tout a commencé trois jours avant des vacances scolaires. « Réunion ! » a crié mon papa en courant avec son dossier sous la main vers la salle de réunion. Ma maman qui regardait en même temps une série d'amour où les gens se marient puis divorcent d'un épisode à l'autre et corrigeait des copies, a quitté le sofa et crié à son tour : « Réunion ! ». J'ai sursauté dans ma chambre et j'ai ouvert mon agenda à la date du jour. Aucune réunion n'y était marquée. En général, mes parents me prévenaient une semaine à l'avance lorsqu'il y avait une réunion. Mon papa avait importé cette pratique de son travail au bureau. Selon son opinion, elle était très efficace (sinon pourquoi passerait-il les trois quarts de son temps en réunion ?) et permettait de clarifier beaucoup de choses.

Personnellement, comme je n'avais pas le droit d'emmener mon jeu vidéo, je m'embêtais lors de ces réunions. Souvent, elles portaient sur des sujets ennuyeux (par exemple les courses ou les factures) et pouvaient durer très longtemps si mon papa et ma maman étaient en désaccord. Ainsi, la réunion sur les programmes TV s'était éternisée jusque très tard dans la nuit à cause d'une histoire de reportage sur les prisons passant en même temps que la série romance et décadence. J'avais bien tenté de raisonner mes parents en leur expliquant qu'on pouvait enregistrer l'un ou l'autre pour le visionner plus tard. Aucun n'avait voulu m'entendre. Finalement, vers trois heures du matin, mon papa et ma maman s'entendirent pour ne rien regarder.

Heureusement que le lendemain je n'avais pas école !

Estimant que je n'étais pas indispensable, j'avais demandé à ne plus participer à ces réunions. Mes parents m'avaient regardé comme un pirate avec deux jambes de bois : Avais-je conscience de la gravité de ma demande ? Ne voulais-je plus participer à la vie de famille ? Avais-je une bonne raison d'arrêter ? Et si oui, pouvais-je fournir un justificatif en double exemplaire aux personnes concernées ? Entre parenthèses, mon papa me rappela que, grâce à ces réunions, j'avais obtenu de manger des frites deux fois par semaine et de regarder ma série des X-men, considérée jusqu'alors trop violente par maman. J'avais vite compris qu'il valait mieux ne pas insister si je ne voulais pas perdre ces « avantages » rudement gagnés.

- Réunion ! a encore hurlé mon papa de la salle de réunion.

- Oui ! Ca va ! J'ai compris ! ai-je rouspété en prenant mon cahier et mon stylo sur mon bureau.

Très important : Ne jamais venir les mains vides en réunion. C'est provocant et démontre un très mauvais état d'esprit. Mieux vaut faire des gribouillis en donnant l'impression qu'on prend des notes que de rester les mains inoccupées avec un air inexpressif. J'en avais fait l'expérience une fois et, malgré mes arguments indestructibles, mon attitude désinvolte m'avait fait perdre une sortie à la piscine.

Cahier et stylo en main, je suis donc allé vers la salle de réunion. Elle se situait entre ma chambre et celle de mes parents. Salle de réunion qui, s'ils existaient, servirait peut-être un jour à accueillir des extraterrestres. Mes parents l'avaient décorée de manière à ce que ces derniers s'y

sentent comme sur Mars ou Pluton (pauvres Vénusiens !). Sans fenêtre, elle avait la forme d'un pentagone, une colonne avec des tas de dessins censés expliquer notre civilisation s'élevait en son centre : on pouvait voir un embouteillage de voitures, des gens en réunion, d'autres en train de faire des courses ou de manger des popcorns... Suspendus à des fils accrochés au plafond, des fusées, des planètes et des astres miniatures pendaient dans le vide. Derrière la colonne se trouvaient une armoire et deux lits superposés avec des couvertures et des mini-paquets de chips au fromage et au bacon. Devant, quatre fauteuils cernant une table ronde et basse sur laquelle un assemblage de circuits intégrés fait par maman mourait de honte. Le salon en quelque sorte. C'était là que nous nous réunissions en attendant la venue de nos copains du fin fond de la galaxie.

Quand je suis entré à l'intérieur, mes parents étaient déjà bien enfoncés dans les fauteuils, consultant des documents avec un air grave. Je me suis assis en face d'eux en silence et j'ai attendu. Complètement absorbés, ils ne levèrent pas les yeux sur moi. Je me suis raclé la gorge deux fois. Pas de réaction. J'ai ensuite tapé trois fois du pied par terre. Ma maman a jeté un coup d'œil au-dessus de sa tête comme si ce bruit provenait d'une mouche. Je m'apprêtais à confectionner des boulettes de papier quand mon papa a annoncé d'un ton solennel le début de la réunion. Vite, j'ai sorti la mine de mon stylo en prenant un air concentré (être surpris par mes parents avec un air de confectionneur de boulettes pouvait me faire du tort).

- Bien, a fait mon papa en posant ses lunettes sur son front, je sais que pour certains cette réunion est inattendue...

En réunion, mon papa parle toujours d'une manière impersonnelle car il ne nous considère plus comme des membres de la famille mais comme des collègues. Ainsi, il a le sentiment que nos échanges sont d'aussi bon niveau que ceux de son milieu professionnel.

- Effectivement, ai-je dit, elle n'était pas inscrite dans le planning. Pour quelle raison ?

- Excellente question, monsieur R.

Oui, mon nom de collègue c'est monsieur R. Pour maman, c'est madame M. Et pour papa c'est chef.

Maman a pris la parole :

- Nous avons eu une nouvelle idée pour ces vacances d'hiver et nous voulions l'exposer.

J'ai arrêté de dessiner un super héros avec quatre bras d'un seul côté sur mon cahier. Quelle idée saugrenue leur était passée par la tête ? Déjà que pour ces vacances nous devons séjourner dans une caverne. Au programme : peinture rupestre, confection d'outils en pierre et de vêtements en peau de chèvre, poterie, feux allumés avec des silex... Buts : Vivre à la manière de nos ancêtres, en harmonie avec la nature et l'hiver... Autant dire que je n'avais pas hâte d'y être. Cependant, je m'étais fait une raison et ne m'attendais pas du tout à ce changement de dernière minute de la part de mes parents. Qu'est-ce qui leur prenait ? Pourquoi chamboulaient-ils leurs plans ? Qu'avaient-ils trouvé de mieux à faire ? Je craignais le pire.

- Je vous écoute, ai-je bredouillé comme un artichaut bouilli qu'on va effeuiller.

Mon papa et ma maman se sont regardés genre vas-y explique, non toi, non plutôt toi, non toi, non...

Ma maman a soufflé sur son collier de perles puis a frotté

ses mains sur son pantalon à carreaux :

- Je sais que tu te réjouissais à l'idée de vivre comme les hommes de Cro-Magnon pendant deux semaines...

Réjouissais, réjouissais, le mot juste serait plutôt résignais.

- Nous aussi d'ailleurs, a poursuivi ma maman en jetant un regard attendri sur mon papa.

Pause puis reprise de l'explication :

- Sans doute l'as-tu remarqué mais ton papa et moi sommes très tendus et très fatigués en ce moment...

- La suraccumulation de réunions, a cru bon de préciser mon papa.

Tiens donc... Comme c'est étrange !

- Aussi avons-nous pensé à des vacances plus reposantes. Bien entendu, cette nouvelle proposition sera soumise au vote et ne pourra être appliquée qu'à la condition d'obtenir la majorité.

Etant donné que mes parents s'étaient mis d'accord sur ces nouvelles vacances, je ne voyais pas comment elles ne pouvaient pas obtenir la majorité. Même si je votais contre.

- Quelle est cette proposition ? ai-je rugi, hors de moi.

Ma maman a regardé mon papa et le manège vas-y toi non toi a recommencé.

Mon papa a cédé à son tour :

- Madame M et moi avons appris qu'un grand maître proposait un stage de deux semaines de Qi Gong aquatique tout près d'ici. C'est une sorte de gymnastique qui permet à la fois d'accumuler de l'énergie et de la faire circuler. Or, madame M et moi avons un grand besoin de recharger les batteries en ce moment. C'est une véritable opportunité.

Je n'en croyais pas mes oreilles. Avait-il uniquement

parlé d'eux pour ce stage encore plus bizarroïde que celui d'homme des cavernes ? Cela signifiait donc que...

- Tu t'en doutes, nous avons demandé s'il était possible de t'y inscrire... Hélas, ce stage s'adresse aux personnes d'âge mûr. On raconte que, pratiqué trop jeune, le Qi Gong aquatique est nocif. On finit par se prendre pour une huître ou un homard et on veut passer son temps dans la mer.

Ma maman a pris le relais :

- Rassure-toi, nous ne t'abandonnons pas. Les cours de Qi Gong aquatique n'ont lieu que l'après-midi. Nous serons donc tous les matins à la maison.

Mon cœur gazouillait dans ma poitrine. J'avais bien compris. Pour une fois, mes parents se proposaient de me laisser tranquille ! J'avais envie de crier très fort : Vive le Qi Gong aquatique ! Vive les homards ! Vive les huîtres !... J'avais envie de serrer contre moi, mon papa, ma maman et le maître de cette merveilleuse discipline ! C'était si beau, si inespéré ! J'allais enfin vivre des vacances normales et équilibrées, sans rien faire d'extravagant, jouer de la flûte en parachute ou voyager en monocycle ! Tout seul à la maison, libre !

Mal à l'aise, mes parents attendaient ma réaction.

Avec un grand sourire, j'ai élevé la main et j'ai dit :

- Oui au Qi Gong aquatique !

Par rapport aux autres, j'ai remarqué que j'avais un grave handicap. Je ne suis pas du tout doué à cache-cache. A chaque fois que je joue à ce jeu, je suis toujours le premier trouvé. Quel que soit l'endroit où je me mets : sous un lit, une table, dans un placard. La personne qui fait le chat compte jusqu'à dix et se dirige directement vers ma cachette. Comme si je l'avais appelée : « Ouh, ouh, je suis là ! ». C'est pourquoi je ne cherche plus vraiment à me cacher lorsque c'est nécessaire. Ça ne sert à rien. Je crois qu'on appelle cela la maturité.

Là, par exemple, alors qu'Amandine et Rodolphe me cherchent, je suis derrière la colonne de la salle extraterrestre. Moyen comme cachette. On peut même dire que ce n'en est pas une. Dans ma main, ma tirelire que ces deux énergumènes veulent me prendre.

D'en bas, la voix mielleuse d'Amandine résonne à nouveau :

- Rémi, nous te laissons une dernière chance. Viens et oublions tout. Je l'admets, nous sommes partis sur de mauvaises bases. Il est encore temps de prendre un nouveau départ.

Cette fille ne manque vraiment pas d'air. Tout à l'heure, elle me menaçait et maintenant elle fait la gentille. Je l'entends chuchoter des ordres à Rodolphe :

- Occupe-toi des pièces de l'étage. Moi, je me charge de celles du rez-de-chaussée.

Elle reprend plus fort :